

Proposition d'appel à articles pour un numéro de Politix

Approches générationnelles des institutions politiques

Coordonné par Marie Cartier et Alexis Spire

Après avoir été longtemps confinées au strict cadre de la famille, les relations entre générations apparaissent comme une grille d'interprétation de plus en plus courante pour analyser le monde du travail et les transformations des collectifs politiques (mouvements sociaux, associations, partis ou syndicats) ou encore les différences de rapport à l'engagement et au militantisme.

Depuis le début des années 1980, de nombreux travaux se sont saisis de cette variable initialement démographique puis sociologique pour en faire un principe de catégorisation politique¹. Mais dans la plupart de ces travaux, la notion de génération est souvent substantialisée et autonomisée. Alors que la sociologie a vu se développer dans une période récente une approche générationnelle des institutions dans laquelle les générations sont le produit des histoires sociales individuelles et collectives et des politiques institutionnelles, une telle approche est moins présente en science politique.

L'enjeu de ce numéro est de rappeler que ce qui apparaît souvent au premier abord comme des « conflits de générations » correspond à des expériences socialisatrices différentes au sein de l'institution scolaire, du marché du travail et du monde politique. Jamais réductibles à une opposition entre « jeunes » et « vieux », les conflits générationnels sont aussi le produit du fonctionnement même des institutions. Qu'elles soient politiques, bureaucratiques ou sociales, celles-ci jouent de la distance culturelle et mentale qui sépare au sein d'un même groupe social les différentes classes d'âge : elles peuvent l'accentuer ou au contraire l'atténuer. Cet usage stratégique des tensions générationnelles est souvent un moyen de préserver les rapports de forces existants et de maintenir un certain niveau d'adhésion. Les générations doivent enfin être pensées relationnellement et empiriquement étudiées au moyen de l'observation de confrontations entre groupes d'âge.

L'œuvre de Karl Mannheim a permis de montrer que les groupes d'âge n'ont pas d'homogénéité intrinsèque liées à leur inscription historique et doivent toujours être rapportés aux caractéristiques sociales de ceux qui s'en revendiquent. Cette perspective incite à articuler en permanence appartenance générationnelle et appartenance de classe². Elle incite aussi à décrire les différenciations objectives et subjectives entre groupes d'âge ainsi que les rapports de force à travers lesquels ils se constituent. Ainsi, par exemple, l'élévation du niveau scolaire, et notamment celui des femmes, introduit dans les partis, les syndicats et les collectifs de travail un nouvel espace de référence, de comparaison et de distinction dans lequel « nouveaux » comme « anciens » font l'épreuve de la distance sociale et culturelle qui les sépare.

¹ Annick Percheron & René Remond, *Age et politique*, Paris, Economica, 1991 ; Anne Muxel *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2001.

² Voir la postface de Gérard Mauger à Karl Mannheim, *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990 (1928)

Contextualiser historiquement et localement les conflits dits de générations

Le recours à l'histoire est précieux pour ne pas céder à l'illusion de la nouveauté en matière de rapports intergénérationnels³ et pour se donner les moyens de cerner les spécificités de ces relations dans la période contemporaine. Analysant les luttes qui ont secoué la bourgeoisie intellectuelle de Vienne à la fin du XIX^{ème} siècle, Carl Schorske montre par exemple que le terme *Jungen* qui désigne une rupture générationnelle dans les mouvements politiques, littéraires et artistiques regroupait en réalité des fractions sociales de la jeunesse bien distinctes⁴. Le recours au matériau historique peut ainsi permettre d'explorer les liens entre le changement social et les idéaux auxquels s'identifient les différentes fractions de générations. Plus généralement, on pourrait se demander comment les rapports intergénérationnels dans les sphères culturelle, professionnelle et politique ont façonné les transformations sociales des périodes révolues. La nécessité d'ancrer chaque classe d'âge dans une configuration temporelle et spatiale devrait également permettre de discuter la thèse du « destin des générations » et du durcissement des inégalités intergénérationnelles forgée à partir de données statistiques agrégées et décontextualisées⁵. Peut-on repérer des institutions, des groupements, des mondes professionnels où les « jeunes » sont loin d'être désavantagés dans les conflits qui les opposent aux « vieux » ? L'approche contextualisée est aussi précieuse pour identifier le poids des différences intra-générationnelles, trop vite évacuées quand l'analyse se focalise sur les oppositions inter-générationnelles. Il est bien rare que les conflits dits de génération, n'opposent que des « jeunes » et des « vieux » et les populations intermédiaires dont l'« âge » n'est pas tranché mérite d'être étudiées car elles représentent souvent un allié décisif pour les divers groupes en présence.

Transmissions politiques entre générations

Après avoir pris acte des tensions entre générations qui traversent nombre d'univers sociaux, politiques et professionnels, on peut se demander comment la transmission de valeurs, de savoir-faire politiques et de cultures militantes peut malgré tout s'opérer. Dans les syndicats, la question de la transmission est directement articulée à celle des savoirs et des cultures d'entreprise ou des collectifs de travail qui en sont les supports. Toute la question est de savoir si la distance et les tensions entre générations empêchent toute forme d'héritage ou au contraire préservent et/ou recomposent des formes de transmission. Plus généralement, il s'agit de se demander si ce clivage des générations contribue à affaiblir les collectifs politiques ou s'ils en redessinent simplement les contours.

L'importance accordée aux institutions dans la formation des générations, invite notamment à articuler pour une même génération, la position de ses membres dans la sphère du travail et dans la sphère politique. La mobilisation étudiante et lycéenne contre le contrat première embauche (CPE) a par exemple montré comment les difficultés rencontrées par les générations de la démocratisation scolaire sur le marché du travail ont pu déboucher sur un

³ Alain Cottureau, « Les jeunes contre le boulot : une histoire vieille comme le capitalisme industriel », *Autrement*, 21, 1979.

⁴ Carl Schorske, « Conflits de générations et changement culturel. Réflexions sur le cas de Vienne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°26-27, 1979.

⁵ Louis Chauvel, *Le Destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX^{ème} siècle*, Paris, PUF, 1998.

mouvement social aux formes spécifiques dépassant largement le rejet d'une mesure particulière⁶.

Les groupements politiques sont également devenus aujourd'hui des espaces de professionnalisation ce qui peut alimenter le clivage des générations. Les partis comme les syndicats et on pourrait même y ajouter les associations, semblent être directement touchés, du point de vue du profil social de leurs adhérents, par les évolutions du monde du travail, et notamment par le développement de la précarité chez les plus jeunes. C'est aussi ces relations entre les positions respectives des différentes générations sur le marché du travail et leur engagement dans le monde politique qu'il faudra explorer.

Recommandations aux contributeurs

Il est demandé aux auteurs qui souhaitent contribuer à ce numéro de soumettre un projet de texte d'une longueur **de 5 000 à 10 000 signes**, présentant clairement l'objet étudié et les dispositifs d'enquête. Cette intention d'article est à envoyer au plus tard le **30 octobre 2010**. Les auteurs dont les projets seront susceptibles de s'intégrer dans ce dossier devront envoyer une version définitive de leur article pour le **30 avril 2011**. Les travaux soumis ne doivent pas être déjà publiés ou en cours de publication dans une autre revue.

Toutes les propositions sont à envoyer par mail aux deux adresses suivantes :

marie.cartier@univ-nantes.fr

alexis.spire@univ-lille2.fr

⁶ Cf. Bertrand Geay, *La protestation étudiante. Le mouvement du printemps 2006*, Paris, Raisons d'agir, 2009.